

Plaisance. Créer un pont avec l'Angleterre

12 août 2017



« La différence des prix aux pontons, entre la France et l'Angleterre, compense largement une dizaine d'allers-retours par an pour les plaisanciers britanniques », selon Frédéric Boccou, directeur du port de plaisance de Roscoff.

Il y a quelques mois, l'Association des ports de plaisance bretons (APPB) a décidé de se rapprocher des instances de la plaisance britannique pour développer les échanges avec nos voisins d'outre-Manche. Initiative qui porte ses fruits, comme l'explique Frédéric Boccou, directeur du port de plaisance de Roscoff et administrateur de l'APPB.

Avez-vous beaucoup de clients anglais à l'année ?

Actuellement, ils sont une quarantaine. Pour un total de 625 places abonnés annuels. C'est pas mal, mais ça n'est pas suffisant.

Pourquoi vouloir rapprocher la Bretagne de la Grande-Bretagne en matière de plaisance ?

Nous sommes voisins, car il suffit de seulement vingt-quatre heures de navigation pour parcourir les 110 milles marins (203 kilomètres) qui séparent le sud de l'Angleterre de Roscoff. Pas mal d'Anglais le font, mais beaucoup moins de Français. Ils préfèrent le cabotage, à la journée, le long de nos côtes. C'est dommage, car les plans d'eau anglais sont de toute beauté. Pour faciliter ces échanges, nous nous sommes rapprochés de la British Marine South West (BMSW), une importante association qui fédère les plaisanciers anglais du sud-ouest. En janvier dernier, au Salon nautique de Londres, nous avons conclu, avec elle, un accord de partenariat.

Que contient cet accord ?

Nous avons décidé de développer les échanges transmanche en développant les relations entre nos infrastructures et les ports anglais. Cela passe également par l'échange de routes maritimes et la création d'un site internet bilingue. Mais également par l'organisation commune de rallyes nautiques. Roscoff est idéalement placé pour s'engager dans une telle démarche. Car des ferries relient quotidiennement notre port à la Grande-Bretagne. Les Anglais, qui nous confient leurs bateaux, n'ont pas de train à prendre. Seules quelques centaines de mètres séparent le terminal des ferries de leurs voiliers. De plus, la différence des prix aux pontons, entre la France et l'Angleterre, compense largement une dizaine d'allers-retours

par an. C'est un argument de poids que nous mettons en avant quand nous participons à des salons nautiques, outre-Manche.

Roscoff est le dernier port breton à avoir ouvert, en 2012. Comment vous situez-vous à présent ?

Il ne reste plus que quelques places à l'année. Notre taux de remplissage est de 85 %. Il s'agit, à 40 %, de bateaux à moteur et à 40 % de voiliers. Chaque année, on accueille de 500 à 600 bateaux de passage.